



Journée scientifique organisée par Pôle Suds (Ined)
Pôle Suds Research Workshop (Ined)

« Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

« Migrant girls and little maids in Africa »

Ouagadougou, 4 décembre 2011
Hôtel Laico, Complexe Ouaga 2000

Session : 2. Genre et migrations

Auteur-e-s : Simplicite Kitleur LEKEUMO

**Titre : L'insertion des migrants dans une capitale du Sud :
une analyse différentielle selon le sexe. Le cas de la ville de
Yaoundé**

VERSION PRELIMINAIRE : merci de contacter les auteur-e-s pour les citations

DRAFT : please contact the author-s for any quotation

L'insertion des migrants dans une capitale du Sud ; une analyse différentielle selon le sexe : Cas de la ville de Yaoundé.

LEKEUMO Simplicie Kitleur
Statisticien-Démographe

slekeumo@yahoo.fr ; Tél. (00237) 74 39 19 56 ; 96 40 62 34

RESUME

Les crises économiques de la décennie 1990 semblent avoir accélérées le processus d'urbanisation avec l'afflux des ruraux vers la ville à la recherche d'emploi du fait de la chute des cours des produits de rente. A partir de l'enquête EDIJ, enquête spécifique réalisée par l'Institut Sous-régional de Statistique et d'Economie Appliquée (ISSEA) qui visait l'étude de la dynamique du marché de l'emploi des jeunes (14-34 ans) dans la ville de Yaoundé, nous essayons à travers un modèle de régression logistique binaire et une analyse différentielle d'identifier les caractéristiques sociodémographiques et familiaux qui favorisent ou qui limitent le niveau d'insertion des migrants de sexe féminin et ceux de sexe masculin dans cette ville. Il en ressort que les migrants sont plus exposés au chômage que les non migrants. L'insertion des migrants est influencée à la fois par les caractéristiques de la migration (lieu de provenance et durée de résidence dans la ville de Yaoundé), les caractéristiques sociodémographiques des migrants et les caractéristiques du ménage de résidence des migrants. On note toutefois des divergences et des convergences d'influences de ces variables suivant le sexe du migrant, justifiant ainsi de l'existence d'une différenciation de l'accès au marché du travail selon le sexe du migrant.

INTRODUCTION

Les résultats du dernier recensement de la population montrent que l'urbanisation au Cameroun se fait à un rythme accéléré : de 28,5% de taux d'urbanisation au recensement de 1976, la part de la population camerounaise vivant en ville a progressé graduellement passant de 37,8% au recensement de 1987 à 48,8% au recensement de 2005 et se situe à 52% au premier janvier 2010, selon les estimations du Bureau Central des Recensements et des Etudes de Populations (BUCREP). Cette forte urbanisation indiquerait que contrairement à la description faite par COTTEN et MARGUERAT en 1976, les grandes villes camerounaises seraient constituées d'une forte population allogène venue en ville pour divers motifs. Cette forte migration vers la ville serait tout à fait spontanée dans la mesure où le mouvement migratoire est rarement fondé sur une action concertée mettant en rapport les populations et les pouvoirs publics (SCHWARTZ, 1979 ; ANTOINE et SAVANE, 1990). Le risque de migrer a toujours été soumis à l'influence de divers facteurs tels : l'âge, le sexe, la scolarisation, le mariage et surtout les facteurs économiques. La migration résulterait donc prioritairement de la dégradation des conditions de vie dans les milieux moins urbanisés du fait de la crise agricole amenant ainsi les migrants à « changer la misère sans espoir (du village) ... contre la misère avec espoir (de la ville)».

Pourtant important à l'observation, le phénomène de *petite bonne* en Afrique reste très peu quantifié. Deux ordres de raison sont avancés pour expliquer cette faible quantification (JACQUEMIN, 2009) : une première difficulté pratique, le fait étant « caché » par définition et se situe dans l'espace privatif des unités domestiques ; la seconde difficulté est conceptuelle, liée à la définition du concept *travailleur domestique* dans les enquêtes officielles.

La littérature semble associer le travail domestique des jeunes filles à la migration. Ainsi, le travail de *bonne* en ville serait réservé aux migrantes venues du village. Cette migration peut s'opérer dans le cadre de la circulation des membres au sein de la famille lorsqu'on sait que la migration étend et crée de nouveaux espaces de résidences ; la jeune villageoise peut être envoyée ou appelée en ville pour venir en aide soit à sa sœur aînée, à sa tante, à sa belle sœur, ... La jeune migrante est alors fortement soumise à la volonté familiale. La migration peut aussi s'exercer dans le cadre d'un processus individuel d'autonomisation ; la migrante s'en va chercher fortune en ville.

Dans ce travail, nous nous interrogeons sur le sort qui est réservé aux migrants et migrantes relativement à leur insertion une fois en ville ; ville dans laquelle ils arrivent et s'agglutinent par vagues successives. Nous nous attelons à identifier un certain nombre de facteurs pouvant faciliter ou non leur insertion professionnelle en zone urbaine. Les analyses sont faites en mettant en exergue les différences qui existent entre les jeunes migrants et les jeunes migrantes.

Les développements qui suivent s'articulent autour de deux principales phases : la première phase nous sert de prétexte à la définition du profil des migrants (qui sont-ils ?) et la seconde nous permet de rechercher les déterminants de leur insertion.

1. PROBLEMATIQUE

Le réseau urbain camerounais est dominé par deux grandes villes ; deux *trop grandes villes* selon l'expression de MARGUERAT (1982). Les villes de Yaoundé et Douala par leur superficie, leur démographie, leur densité et leur économie surpasse les villes secondaires. Par les avantages qu'elles offrent en termes d'infrastructures sanitaires et scolaires, en termes d'emplois et de condition de vie, ces villes attirent et voient déferler sur elles des flux de migrants venant de toute part. Douala et Yaoundé semblent se partager les fonctions ou les rôles généralement dévolus aux villes ; alors que la seconde est située au cœur du pays et fait office de capitale politique, administrative et concentre la part la plus importante des institutions de l'enseignement supérieur, la première, ville côtière assume la fonction de capital économique où le fait industriel y est pour l'essentiel solidaire de son urbanisation. Ces villes représentent pour les migrants sinon le monde du bonheur, celui du possible et sont lieu d'espoir (DUCHEMIN, 1982). Ceci se traduit par des taux d'urbanisation impressionnants des régions du Littoral et du Centre qui sont de 92,6% et 74,8% respectivement au RGPH de 2005¹. Cette forte émigration ponctionne essentiellement les jeunes adultes de sexe masculin du milieu rural (BUCREP, 2010). La migration vers la ville engendre de nouveaux milieux sociaux : les quartiers nouveaux, l'émergence des bidonvilles, l'adoption et la diffusion de nouvelles pratiques (FRANQUEVILLE, 1984).

Comme nombre de pays d'Afrique subsaharienne la crise des ajustements n'a pas épargné le Cameroun. La déstructuration du tissu économique, en appauvrissant les paysans a amené ces derniers à affluer vers la ville, puisque en situation de crise, les populations recourent à la migration en s'appuyant sur un réseau de relation comme une *stratégie* pour vivre (MAHLING, 1987). La trajectoire migratoire ne s'exerce pas seulement du village vers la ville mais aussi des villes moyennes vers les plus grandes. Ainsi, les villes de Douala et Yaoundé, alors centres, polarisent l'essentiel des migrations venant de la périphérie avec le risque que la masse de la population qui s'y accumule ne trouve pas d'emploi. *Quels sont les facteurs sociodémographiques qui prédisposent les migrants et les migrantes à l'obtention d'un emploi en milieu urbain camerounais ?* Telle est la question qui nous sert de fil conducteur pour ce travail.

Il s'agit pour nous après avoir défini le profil du migrant et de la migrante, de nous interroger sur les modalités d'insertion des migrants dans la grande ville camerounaise. En admettant que l'objet de la migration est la recherche d'un mieux

¹ Yaoundé est chef lieu de la région du Centre et Douala est chef lieu de la région du littoral

être en ville matérialisé par l'insertion professionnel, nous analysons ici les déterminants de l'insertion du migrant et de la migrante. Nous postulons que *l'insertion du migrant dans l'activité est déterminée par son milieu d'origine, par sa durée de résidence en ville, par ses caractéristiques sociodémographiques et par les caractéristiques de son ménage d'accueil.*

2. METHODOLOGIE ET DONNEES

Les données manipulées ici sont celles de l'Etude de la Dynamique d'Insertion socioprofessionnelle des Jeunes (EDIJ). Cette enquête est une enquête de panel réalisée par l'Institut Sous-régional de Statistique et d'Economie Appliquée (ISSEA) chaque année de 2004 à 2007. Elle visait à travers le suivi d'un échantillon d'individus âgés de 15-34 ans à caractériser le marché de l'emploi des jeunes et à identifier les stratégies d'insertion mises en œuvre par les jeunes. L'analyse des migrations n'est donc pas son intention. Ce panel était constitué de 1092 ménages répartis dans 101 Zones de Dénombrement (ZD) à l'intérieur des 6 arrondissements du département du Mfoundi² dont les contours épousent la ville de Yaoundé.

Quatre questions posées à tous les membres du ménage ayant entre 15-34 ans nous ont permis de saisir les migrants, la durée de résidence à Yaoundé, le lieu de provenance et le motif de la migration :

- (1) Avez-vous toujours résidé de façon continue dans cette ville ?
- (2) Où résidiez-vous avant ?
- (3) Depuis combien de temps résidez-vous de façon continue dans cette ville ?
- (4) Pourquoi êtes-vous venu ici ?

Il vient que pour nous, la première question permet de saisir le migrant comme étant un individu n'ayant pas toujours résidé à Yaoundé de façon continue. Cette approche est certainement limitée et biaisée car l'échantillon des migrants retenu peut contenir des personnes ayant effectuée une ou plusieurs allées et venues entre la ville de Yaoundé et d'autres localités. Néanmoins, la jeunesse des enquêtés nous fonde à penser que cette catégorie est marginale. Dans la littérature, l'analyse de l'insertion des migrants s'articule autour de deux modalités : l'accès à un emploi qui précède généralement l'acquisition d'un logement. Nous nous appesantirons dans le cadre de cette communication sur l'insertion professionnelle entendu comme l'occupation dans le cadre d'un emploi qu'il soit formel ou non.

² Ce département compte aujourd'hui sept départements à la suite de la réforme administrative de 2007.

3. RESULTATS

3.1 CARACTERISQUES DES MIGRANTS

Milieu de provenance et raison de la venue des migrants à Yaoundé

Les résultats de l'enquête (tableau 1) montrent que les grandes villes apparaissent comme étant les premiers pourvoyeurs de migrants dans la ville de Yaoundé, ensuite viennent les petites villes, puis le village et l'étranger. Un peu plus de la moitié (52,3%) des migrants à Yaoundé viennent des autres grandes villes ; dont Douala et les huit autres villes chefs lieux de région d'un niveau d'urbanisation directement inférieur. Une proportion non négligeable (29,8%) de migrants sont partis des petites villes (chef lieu de département et d'arrondissement). Les migrants au départ d'un village sont proportionnellement égaux à 15,8% et ceux au départ d'un pays étranger ne représentent que 2,1% de l'ensemble des migrants. Ce schéma migratoire est celui suivi à la fois par les hommes et les femmes.

Les motivations des migrants sont multiples comme le montre la diversité des raisons avancées pour justifier leur déplacement vers la grande ville. Le principal motif migratoire valable tant pour les femmes que pour les hommes est la poursuite des études ou la nécessité de l'apprentissage d'un métier par le migrant. En fait 40,5% des migrants sont arrivés à Yaoundé pour des nécessités d'étude et d'apprentissage (47,4% pour les hommes et 31,8% pour les femmes). Ce résultat était prévisible : d'abord par la jeunesse des enquêtés et ensuite la vocation de la ville de Yaoundé comme ville académique. On observe une importance du modèle migratoire scolaire chez les femmes contrairement aux travaux d'avant crise qui en constataient la rareté (FINDLEY, 1989). Si la principale raison qui préside à la migration à la fois chez les hommes et chez les femmes est identique, force est de constater que le second motif diverge. Alors que la seconde raison avancée par les hommes est la recherche du travail (19,7%), les femmes évoquent le désir de rejoindre la famille (28,8%). C'est dire que, plus que les hommes, les femmes viennent en ville pour suivre ou rejoindre la famille et donc souvent le conjoint. Toutefois, il convient de noter que l'on s'éloigne ici des modèles économiques de migration qui ne prennent pas en compte le rôle des femmes : celles-ci étant considérées comme migrantes « passives », dont le sort demeure lié aux migrations « actives » des hommes (FINDLEY, op cit) ; puisque l'on relève que 18,8% de jeunes femmes ont migré pour des raisons liées à l'emploi.

Tableau 1 : Répartition des migrants par sexe selon le lieu de départ et la raison de venue à Yaoundé

Lieu de départ	Masculin		Féminin		Ensemble	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Grande ville	51,1	62218	53,4	68819	52,3	131037
Petite ville	33,2	40356	26,6	34369	29,8	74725
Village	13,7	16644	17,8	22985	15,8	39629
Etranger	2,0	2486	2,1	2727	2,1	5213
Raison de la venue à Yaoundé						
Rejoindre la famille	15,9	18116	28,8	37168	23,5	55284
Etudes/apprentissage	47,4	54114	31,8	40985	40,5	95099
Recherche du travail	19,7	22444	10,1	13019	15,1	35463
Continuer l'activité	1,9	2207	1,1	1457	1,6	3664
Affectation	8,3	9498	7,6	9848	8,2	19345
Problème de santé	0,5	623	0,5	690	0,6	1313
Autres	6,3	7144	13,5	17459	10,5	24604
Total	100,0	114146	100,0	120626	100,0	234772

Source : EDIJ, 2005

Caractéristiques socio démographiques des migrants

La répartition des jeunes migrants par sexe (tableau 2) renseigne sur la féminisation des flux de jeunes migrants. En effet, les femmes sont majoritaires dans le flux de migration des jeunes en direction de Yaoundé. Elles représentent 51,4% des migrants de 15-34 ans. Cela dénote que les hommes ne détiennent pas, sinon plus le monopole sur le marché de la migration. Désormais, la féminisation des réseaux migratoires est une réalité. Cette féminisation des flux migratoires serait le corolaire de l'émergence des migrations scolaires et des migrations de travail chez les femmes du fait du processus de rééquilibrage observé dans le secteur de l'éducation et de l'emploi entre hommes et femmes.

Pour ce qui est de l'âge du migrant, on observe que les migrants se recrutent en majorité dans les jeunes générations ; aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Environ 6 migrants sur 10 se retrouvent dans la tranche d'âge 15-24 ans. Par rapport aux hommes, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses dans cette tranche d'âge (61,6% chez les femmes contre 54,9% chez les hommes). Globalement, les migrants de sexe féminin sont en moyenne plus jeunes que les migrants de sexe masculin. La jeunesse des migrants semble ici justifier la migration scolaire/apprentissage comme principale raison migratoire.

En ce qui concerne le statut matrimonial des jeunes migrants, les résultats montrent qu'ils sont célibataires dans la grande majorité. On relève 73,3% de célibataires parmi les enquêtés. Les hommes étant proportionnellement plus nombreux (81,6%) que les femmes (65,4%). Il n'existe presque pas de migrant divorcé ou veuf ; ce qui peu se justifier par le jeune âge des populations enquêtés. Pour ce qui est de la religion, on observe une prépondérance des adeptes de la religion catholique (59,5%) tant chez les femmes (60,8) que chez les hommes (58,1%).

Pratiquement 8 migrants sur 10 justifient d'un niveau d'instruction au moins égal au niveau secondaire et 2,1% restent non scolarisés. Ce même constat est fait lorsqu'on s'intéresse à la répartition du niveau d'instruction selon sexe.

Par rapport au lien de parenté, les résultats révèlent une forte présence au sein des ménages des migrants n'appartenant pas au noyau familial strict. Ils ne sont ni chef de ménage, ni conjoint du chef de ménage, ni fils ou fille du chef de ménage. Parmi les migrants de sexe masculin, 33,8% sont dans cette situation contre 23,6% chez les migrantes. Ce résultat rend compte de ce que les ménages en ville jouent un rôle important dans la migration. Ils accueillent les migrants, les prennent en charge en attendant que ces derniers retrouvent une certaine autonomie dans un milieu étranger. Cette observation traduit l'importance du rôle des réseaux d'accueil en ville, à base de solidarité familiale ou lignagère qui très souvent détermine le lieu de la migration et conditionne même le motif de la migration (FRANQUEVILLE, op cit ; AGOUNKE et PILON, 1995). Environ le tiers des migrantes déclarent être conjoint du chef de ménage ; elles sont certainement venues en ville après le mariage coutumier rejoindre le mari qui lui y était allé pour chercher fortune.

Tableau 2 : Répartition des migrants selon les caractéristiques sociodémographiques

Caractéristiques sociodémographiques du migrant	Ensemble		Masculin		Féminin	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Sexe de l'enquêté						
Masculin	48,6	121704	-	-	-	-
Féminin	51,4	128900	-	-	-	-
Âge de l'enquêté						
15-24 ans	58,4	146243	54,9	66818	61,6	79425
25-29 ans	26,2	65775	28,2	34267	24,4	31509
30-34 ans	15,4	38585	16,9	20619	13,9	17966
Situation matrimoniale						
Célibataire	73,3	182730	81,6	98921	65,4	83809
Marié	16,0	39773	10,1	12272	21,5	27500
Union libre	10,4	25943	8,0	9641	12,7	16302
Divorcé (e)	0,1	186	0,2	186	NA ³	NA
Veuf (ve)	0,3	647	0,2	208	0,3	439
Religion						
Catholique	59,5	143037	58,1	67953	60,8	75083
Protestant	23,6	56752	23,7	27716	23,5	29036
Autre chrétien	6,0	14539	5,0	5899	7,0	8640
Musulman	6,1	14567	7,3	8536	4,9	6030
Autre	4,8	11650	5,9	6938	3,8	4712
Niveau d'instruction						
Sans niveau	2,1	5149	2,6	3126	1,6	2024
Primaire	13,3	33253	12,5	15197	14,0	18056
Secondaire	60,7	152133	51,7	62874	69,2	89259
Supérieur	24,0	60068	33,3	40507	15,2	19561
Lien de parenté avec le CM						
Chef de ménage	21,5	53764	33,7	40895	10,0	12869
Conjoint du CM	15,4	38581	0,7	797	29,3	37784
Fils/fille du CM	27,6	69115	26,9	32660	28,3	36455
Autres parents du CM	28,5	71384	33,8	41023	23,6	30361
Autres	6,9	17344	4,9	5913	8,9	11430
Total	100,0	234772	100,0	114146	100,0	120626

Source : EDIJ, 2005

³ NA : Non Applicable

Caractéristiques du ménage d'accueil

Les ménages d'accueil des migrants se caractérisent par la masculinité du chef de ménage (78,6%). Il est en général âgé de plus de 25 ans. On remarque que l'essentiel des migrants et migrantes sont accueillis par des ménages dont le chef est marié (52,6% pour les migrants de sexe masculin et 61,9% pour les migrantes). Les chefs de ménage célibataires accueillent proportionnellement un peu plus les hommes (31,1%) que les femmes (17,5%). Plus de 80% des migrants vivent dans les ménages dont le chef de ménage a au moins le niveau secondaire.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon les caractéristiques du ménage d'accueil

Caractéristique du ménage de l'enquête	Ensemble		Masculin		Féminin	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Sexe du CM						
Masculin	78,6	197035	84,6	102952	73,0	94083
Féminin	21,4	53569	15,4	18752	27,0	34817
Âge du CM						
15-24ans	7,7	19182	10,1	12264	5,4	6918
25-34 ans	31,1	77916	35,0	42621	27,4	35295
35-44 ans	25,7	64501	19,8	24136	31,3	40365
45-54 ans	19,3	48415	19,6	23869	19,0	24546
55 ans et +	16,2	40590	15,5	18813	16,9	21777
Situation matrimoniale du CM						
Célibataire	24,1	60290	31,1	37838	17,5	22453
Marié	57,4	53569	52,6	64005	61,9	79792
Union libre	11,2	27949	8,9	10802	13,3	17146
Divorcé	1,9	4642	1,7	2020	2,0	2622
Veuf (ve)	5,4	13484	5,6	6851	5,2	6633
Niveau d'instruction du CM						
Sans niveau	3,5	8734	3,9	4789	3,1	3945
Primaire	15,4	38553	14,5	17694	16,2	20858
Secondaire	43,7	109600	41,4	50438	45,9	59163
Supérieur	36,7	92033	39,4	47971	34,2	44062

Source : EDIJ, 2005

3.2 INSERTION DES MIGRANTS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

L'enquête a révélée qu'en 2005, on dénombrait 15,8% de chômeur au sens du BIT parmi les migrants de 15-34 ans contre un taux de 13,8% pour l'ensemble de la population des jeunes de 15-34 ans enquêtée. Ces statistiques rendent compte d'une plus grande difficulté d'insertion des jeunes migrants sur le marché de l'emploi dans la grande ville camerounaise. Comme nous l'avons précisé plus haut, nos analyses portent sur la population des jeunes migrants actifs ; c'est-à-dire : (1) des jeunes migrants en quête d'emploi et qui déclarent être disponibles pour travailler, et (2) les jeunes migrants qui déclarent avoir un emploi. La première catégorie est celle des non insérés et la seconde est celle des migrants insérés. Dans cette section, nous identifions les facteurs sociodémographiques susceptibles de faciliter l'insertion des migrants à Yaoundé.

Le rôle du lieu de provenance et de la durée de résidence en ville

Parmi les migrants actifs provenant des grandes villes, 42,6% sont des actifs insérés. Les migrants provenant de petites villes, du village et de l'étranger semblent avoir une propension plus élevée à être insérés. Ils sont respectivement 46,9%, 48,0% et 50,6% à jouir d'un emploi. Cette tendance est la même lorsqu'on s'intéresse aux migrants actifs de sexe masculin. Alors que l'évolution se fait plutôt en dents de scie chez les femmes. Chez celles-ci, la propension à bénéficier d'une occupation est plus grande lorsqu'elles viennent du village ; elles sont 36,8% à être insérées contre 34,4% pour les femmes venant des grandes villes, 33,9% pour celles au départ des petites villes et de 18,3% pour celle au départ d'un pays étranger. Si l'on s'intéresse à la durée de résidence du migrant dans la ville de Yaoundé, on se rend bien compte que la probabilité d'insertion augmente avec la durée de résidence dans la ville ; autant pour les hommes que pour les femmes.

Il ressort de l'analyse de l'influence que le milieu de provenance du migrant et la durée de résidence dans la ville sont significativement associés à l'insertion du migrant et de la migrante. Autrement dit, les chances du migrant d'être inséré dépendent étroitement de son lieu de provenance et de son ancienneté dans la ville. En effet, lorsque le migrant vient d'un village, d'une petite ville ou de l'étranger, ses chances d'insertion augmentent au moins de 20% par rapport au migrant venant d'une grande ville. Lorsque le migrant est un homme venant de l'étranger, il a 2,6 fois plus de chance d'être inséré que celui qui vient d'une grande ville. Par rapport à la migrante venant d'une grande ville, les chances d'insertion s'accroissent de 20% quand la migrante provient du village et diminuent de 10% et 40% respectivement lorsque celle-ci provient d'une petite ville et de l'étranger. Ceci est révélateur de ce qu'affirmaient déjà ANTOINE P. et MANITELAMIO J. (1988) à propos des jeunes migrantes déracinées originaire de la campagne : « la fonction de *bonne* est parfois la première étape d'un processus d'insertion en ville ». Les nouveaux migrants ont

moins de chance d'être insérés que les anciennes générations de migrants. En fait les chances d'insertion d'un migrant augmentent respectivement de 4% et 1% avec la durée pour les migrants de sexe masculin et les migrantes. C'est dire que le temps d'attente avant insertion est plus court chez les hommes que chez les femmes.

Il se trouve donc que les migrants actifs masculins venant des petites villes, du village et de l'étranger semblent être dans des dispositions psychologiques et sociales leur conférant une plus grande chance d'insertion. Il se pourrait que les migrants actifs masculin venant des petites villes et du village soient disposés à occuper les emplois les plus précaires et considérés comme dévalorisant. C'est aussi le cas pour les migrants étranger qui occupent essentiellement les emplois précaires du secteur informel (FOMEKONG, 2008). L'accès à un emploi est facilité par l'ancien migrant qui semble t-il use des relations qu'il entretient à travers un ensemble de réseaux qu'il a contribué à mettre en place. Les migrantes au départ d'un village serait plus enclin à accepter les tâches jugées dévalorisantes de *berceuse* et de *bonne* que celles venant des grandes villes et des petites villes ne sont pas du tout prêtes à accepter. Le fait pour une migrante de venir de l'étranger réduit les chances d'insertion de 30% par rapport à celles venant des grandes villes. Elles semblent être rejetées par le marché du travail. Peut être ont-elles du mal à trouver en contexte étranger des activités courantes dans leur contexte d'origine et pour lesquelles elles sont plus habiles.

Les déterminants sociodémographiques de l'insertion des migrants

Analysant l'insertion des migrants actifs selon les caractéristiques sociodémographiques, il apparaît que 54,6% de migrants masculin sont des actifs insérés contre 34,5% chez les migrantes. En outre, le taux d'insertion augmente avec l'âge aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Les migrants en union et ceux qui l'on déjà été ont une propension plus élevée à être inséré ; cette observation tient aussi lorsque l'analyse est faite selon le sexe, même si les hommes mariés insérés sont proportionnellement plus important que les femmes. En ce qui concerne la religion, on note une plus forte propension d'insertion chez les migrants masculins d'obédience musulmane (77,1%) ; alors que chez les femmes, c'est plutôt les chrétiennes ; notamment les protestantes qui présentent un plus fort taux d'insertion (39,8%). Pour les migrants de sexe masculin, on constate une relation inverse entre la probabilité d'insertion et le niveau d'instruction. En effet, le taux d'insertion diminue lorsque le niveau d'instruction augmente. Pendant que chez les femmes, c'est la relation inverse qui est observée. Naturellement, les migrants chefs de ménages présentent le taux d'insertion le plus élevé qu'ils soient de sexe masculin ou féminin.

L'ensemble des caractéristiques sociodémographiques est significativement lié à la situation d'insertion des migrants. Lorsque le migrant est de sexe féminin, ses chances de trouver un emploi diminuent d'environ 16% par rapport à ceux d'un migrant de sexe masculin. Cette situation est à rapprocher à la situation globale

d'emploi des jeunes au Cameroun où ; la population active masculine reste en effet supérieure à la population active féminine bien que la population active féminine ne cesse de croître à un rythme beaucoup plus soutenu que celle des hommes depuis plus de deux décennies (NJIKE et al, 2005). Que les hommes soient plus insérés que les femmes, cela se comprend dans un contexte où la forte « informalisation » de l'activité économique est associée à la faiblesse de l'emploi salarié. Le migrant doit dès lors occuper des petits métiers. Et là, la division sexuelle du travail tranche en faveur du sexe masculin.

Les chances d'insertion des migrants augmentent avec l'âge. Pour les hommes, cette augmentation est de 7% alors qu'elle est de 6% chez les femmes. Les chances d'insertion pour un homme en union libre et pour un homme marié sont respectivement 7,6 fois et 2,6 fois plus élevées que celle d'un migrant célibataire. Les migrantes en union ont une propension plus faible à être insérées que les migrantes célibataires. Par rapport aux femmes célibataires, les chances d'insertion des femmes en union libre baissent de 60% et celles des femmes mariées de 9%. Cette situation indique que le mariage est une alternative à l'emploi féminin. Les hommes musulmans ont 2,3 fois plus de chance d'être insérés par rapport aux migrants catholiques. Alors que par rapport aux femmes catholiques, les chances d'insertion des migrantes musulmanes diminuent de 24%. La religion aurait un effet sur l'insertion des migrants, facilitant celle des hommes et rendant plus difficile celle des femmes. Chez les migrants de sexe masculin, les chances d'insertion sont très élevées lorsque le migrant a le niveau primaire. Alors que chez les femmes, en référence aux femmes sans niveau, les femmes de niveau primaire, secondaire et supérieur ont respectivement 3,6 fois, 4,1 fois et 3,8 fois plus de chance d'être insérées. Aussi, les chances d'insertion sont plus grandes quand le migrant est fils ou fille du chef de ménage ou autre.

Les caractéristiques du ménage de résidence du migrant

Nous rappelons que ces caractéristiques combinent les caractéristiques du chef de ménage et ceux du ménage (taille du ménage, nombre d'actif occupé du ménage). Les résultats montrent que plus l'âge du chef de ménage est élevé, plus le taux d'insertion est faible aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Les migrants de sexe masculin dont le chef de ménage est en union libre possèdent un taux d'insertion plus élevé (79,3%), alors que chez les femmes, le taux d'insertion est plus élevé lorsque le chef de ménage est veuf (65,4%). Lorsque le chef de ménage a atteint le supérieur, le niveau d'insertion des migrants de sexe masculin atteint un pic de 74,5% ; pendant que chez les femmes, le taux d'insertion est plus élevé lorsque le chef de ménage a atteint le secondaire. Pour ce qui est de la taille du ménage, on remarque que les migrants qui vivent dans les ménages de petites tailles ont une plus grande propension d'insertion. En outre la présence d'actifs occupés dans le ménage accroît les chances d'insertion.

Toutes les caractéristiques du chef de ménage retenues ici sont associées au statut d'insertion des migrants. Il ressort des analyses que lorsque le chef de ménage est de sexe masculin, les migrants de sexe masculin ont deux fois plus de chance d'être inséré ; alors que les chances d'insertion des femmes ne sont pas significativement différentes de celles des hommes lorsque le chef de ménage est une femme. En outre, quand l'âge du chef de ménage augmente, les chances pour un migrant d'être inséré diminuent. Par rapport aux chefs de ménage célibataires, les chances d'insertion sont plus importantes lorsque le chef de ménage est en union libre pour les migrants masculins et veufs pour les migrantes. Aussi, les chances d'insertion des hommes diminuent lorsque le niveau d'instruction du chef de ménage augmente, de même pour les migrantes.

Etre fils ou fille du chef de ménage accroît les chances d'insertion par rapport au statut de chef de ménage. Existerait-il un mode de placement parental dans l'emploi sous-jacente à la migration et qui voudrait que le parent fasse venir son fils ou sa fille allé étudier ailleurs dès qu'une opportunité d'emploi se présente ?

Tableau 4: Effets nets des variables indépendantes sur l'insertion des migrants et des migrantes dans la ville de Yaoundé

Variables dans l'équation	Ensemble		Masculin		Féminin	
	%	OR	%	OR	%	OR
Caractéristiques de la migration						
Lieu de provenance						
Grande villes	42,6	1	50,3	1	34,4	1
Petite villes	46,9	1,42***	56,5	1,85***	33,9	0,98ns
Village	48	1,77***	62,5	2,72***	36,8	1,19***
Etranger	50,6	1,49***	73,1	1,76***	18,3	0,70***
Durée de résidence	NA	1,02***	NA	1,04***	NA	1,01***
Caractéristiques sociodémographiques de l'enquête						
Sexe de l'individu						
Masculin	54,6	1	NA	NA	NA	NA
Féminin	34,5	0,84***	NA	NA	NA	NA
Age de l'individu	NA	1,08***	NA	1,07***	NA	1,06***
Statut matrimonial						
Célibataire	40,3	1	44,8	1	34,4	1
Marié	57,9	2,12***	81,2	2,58***	42,6	0,91**
Union libre	49,2	1,86***	87,4	7,59***	20,6	0,39***
Divorcé	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Veuf	67,9	1,41***	NA	NA	NA	NA
Religion de l'individu						
Catholique	42,3	1	51,3	1	33,2	1
Protestant	45	1,04***	49,7	0,67***	39,8	1,35***
Autre chrétien	42,3	0,92***	53,7	1,64***	34,7	0,68***
Musulman	61,5	1,47***	77,1	2,30***	28,3	0,76***
Autre	57,7	1,50***	65,7	1,30***	32,6	1,55***

Niveau d'instruction						
Sans instruction	48,3	1	63,5	1	24,1	1
Primaire	47,7	2,02***	61,2	2,97***	34,2	3,61***
Secondaire	42,6	1,86***	52,2	1,80***	34,2	4,11***
Supérieur	48,9	1,77***	54,1	1,95***	38,1	3,81***
Lien de parenté avec le CM						
CM	69,1	1	76,1	1	44,2	1
Conjoint du CM	36	0,27***	72,5	0,82**	34,9	1,03ns
Fils ou fille du CM	37,3	1,29***	41,8	1,70***	32,3	1,49***
Autre parent du CM	37	0,63***	40,6	0,72***	31,4	0,80***
Autre	32,7	0,63***	31	0,54***	33,8	1,48***
Nombre de formation professionnelle	NA	0,94***	NA	0,96**	NA	0,90***
	Caractéristiques du ménage					
Taille du ménage	NA	0,93***	NA	0,90***	NA	0,97***
Nombre d'actifs occupés du ménage	NA	1,60***	NA	1,53***	NA	1,65***
Sexe du CM						
Masculin	47	1	58,2	1	32,3	1
Féminin	37,3	0,50***	31,6	0,42***	40,2	0,99ns
Statut matrimonial du CM						
Célibataire	52,5	1	60,6	1	38,3	1
Marié	41,6	1,09***	49,4	0,85***	33,8	1,33***
Union libre	47,3	0,60***	79,3	1,41***	25,1	0,89**
Divorcé	44,7	3,44***	36,7	0,31***	47	2,36***
Veuf	40,9	2,42***	26,8	0,95ns	65,4	5,96***
Niveau d'instruction du CM						
Sans instruction	54,7	1	55,6	1	31,1	1
Primaire	43,2	0,80***	52,7	0,49***	35,4	1,06**
Secondaire	44,3	0,63***	53,3	0,35***	36,8	0,92**
Supérieur	45,6	0,59***	74,5	0,29***	28	0,85***
Age du CM	NA	0,95***	NA	0,95***	NA	0,95***
Caractéristiques du modèle						
Khi-deux du modèle	30652,12		26016,6		8478,138	
Significativité du Khi-deux	0		0		0	
Pseudo R2	0,267		0,403		0,168	

*** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, *significatif au seuil de 10%, NA : non applicable.

Source : EDIJ, 2005

CONCLUSION

La population ne cesse de croître. Dans le même temps, le tassement économique de ces dernières décennies a considérablement réduit les possibilités d'emplois salariés notamment chez les jeunes malgré la timide reprise des recrutements en cours au sein de la fonction publique. Face à cette exigüité du marché de l'emploi formel, la débrouillardise est apparue comme une stratégie payante de survie pour les individus sans emploi des capitales africaines, ouvrant ainsi la voie à l'« informalisation » et à la précarisation des emplois. Cette situation déplorable est exacerbée par le flot important des jeunes migrants.

Pour le cas de la ville de Yaoundé, on observe une prépondérance des femmes au sein des migrants. Elles sont en générale bien instruite. Elles sont plus jeunes que les hommes. Bien que la migration scolaire soit prépondérante, il reste néanmoins qu'une part importante des femmes contrairement aux hommes migre pour rejoindre la famille. En conséquence, plusieurs d'entre elles sont conjointes du chef de ménage et donc vivent en union. Voilà de façon synthétique et en opposition par rapport aux migrants le profil de la jeune migrante à Yaoundé.

Ce qui est frappant lorsqu'on analyse l'insertion des migrants est qu'alors que seules les migrantes d'origine villageoise s'insèrent facilement, il suffit pour un migrant de sexe masculin qu'il ne provienne pas d'une grande ville. De plus, les femmes sont d'autant moins insérées qu'elles sont en union contrairement aux hommes. Cette divergence s'observe aussi au niveau de la religion où on note une propension plus élevée chez les femmes catholiques et protestantes à être insérées, ce qui est contraire chez les hommes. Toutefois, on note une convergence entre migrantes et migrants sur certaines modalités : le lien de parenté, le niveau d'instruction, le nombre d'actif occupé du ménage, la taille du ménage, l'âge du chef de ménage et le nombre de formations professionnelles.

A prendre comme une contribution à la réflexion déjà entamée de longue date sur l'insertion des migrants en milieu urbain. Ce travail vient remettre à l'ordre du jour la problématique de l'insertion des migrants en ville dans une perspective de différenciation homme femme. Il reste néanmoins superficiel du fait de l'absence de données adéquates. Une enquête à base biographique combinant à la fois les techniques quantitatives et qualitatives serait éclairante dans la mesure où elle permettrait de mettre en exergue les relations entre migration, instruction, travail, etc.

BIBLIOGRAPHIE

AGOUNKE A., PILON M., *Quelques aspects de l'insertion urbaine des femmes migrantes Moba-Gurma à Lomé (Togo)*, In « ANTOINE Philippe (ed.), DIOP A.B. (ed.). La ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine », Dakar (SEN), Paris : IFAN, ORSTOM, 1995.

ANTOINE P. et NANITELAMIO J., *Nouveaux statuts féminins et urbanisation en Afrique*. Congrès sur le statut de la femme et l'évolution démographique dans le contexte du développement. Asker (Oslo), Norvège, 15-18 juin 1988.

ANTOINE P. et SAVANE L., *Urbanisation et migration en Afrique*, In «The role of migration in African development: issues and policies for the 90s», 1990/02/24-28, Nairobi.

BA Cheik Omar, *Réseaux migratoires des sénégalais du Cameroun et du Gabon en crise*. In « Le Territoire, Lien ou Frontière ? : Identités, Conflits Ethniques, Enjeux et Recompositions Territoriales » Paris : ORSTOM, 1997.

COPANS Jean, *Des modes domestiques aux modes salariés : cycle de prolétarisation féminine, réflexions à partir d'exemples Africains*. Cahiers des Sciences humaines, 23(1) 1987.

COTTEN A.M., MARGUERAT Y., *Deux réseaux urbains africains : Cameroun et Cote d'Ivoire*, Petit-Bassam : ORSTOM, 1978, 125 p.

DUCHEMIN Jean-Paul, *Plaidoyer pour villes indigènes : pour une politique urbaine dans les pays en voie de développement : quelques réflexions*. In «Les grandes villes africaines». Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1982.

FINDLEY S.E, *Les migrations féminines dans les villes africaines : une revue de leurs motivations et expériences*, In « ANTOINE Philippe (ed.), COULIBALY S. (ed.). L'insertion urbaine des migrants en Afrique », Paris : ORSTOM, 1989.

FOMEKONG Félixien, *L'insertion des migrants africains dans le marché du travail au Cameroun*, Rabat, Maroc, du 26 au 29 Novembre 2008.

Franqueville André, *Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le sud du Cameroun*, Paris : ORSTOM, 1987, 646 p. (Mémoires ORSTOM ; 109). Th. : Lettre et Sciences humaines. Paris 1, 1983/06.

GUBRY Patrick, *De l'étude de l'exode rural à la définition d'une politique migratoire : cas du Cameroun*, In « migrations, travail, mobilités sociales : méthodes, résultats, prospective », séminaire ORSTOM - Garchy 24-27 septembre 1991.

JACQUEMIN Mélanie, *De jeunes travailleuses migrantes si (in)visibles : les "petites domestiques" d'Afrique de l'ouest perspectives comparatives a partir de l'exemple des fillettes et jeunes filles au travail à Abidjan*. In "Child and Youth Migration in West Africa: Research Progress and Implications for Policy". Organised by the Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty University of Sussex and Centre for Migration Studies, University of Ghana 9th-10th June 2009, Hotel Alisa, Accra.

MARGUERAT Yves, *Les réseaux urbains en Afrique noire : de la pyramide à la macrocéphalie*. In «Les grandes villes africaines». Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1982.

LUTUTALA M, *L'ubiquité résidentielle africaine et le concept des migrations*, In Etude de la population africaine, n°2, mars 1989.

SCHWARTZ Alfred, *présentation* In « Migrations rurales et création de nouveaux milieux sociaux en Afrique tropicale : exemples sénégalais, ivoiriens, camerounais » Cahiers ORSTOM - Série Sciences Humaines, 1979, 16 (1-2).